LOVE ON THE BITS

Texte: Fabrice Vanoverberg







Rien de tel que de retrouver un vieux pote pour bien démarrer une année, welcome donc à la nouvelle livrée de KEVIN DRUMM sur les toujours au top Editions Mego. De loin œuvre la plus calme, voire atone, de l'électronicien américain, 'Trouble' exploite au long des 54 minutes de son unique plage le filon opposé du tourbillon bruitiste 'Sheer Hellish Miasma', pour ne citer que l'un des opus les plus denses du gaillard. Clairement ambitieux dans son voyage aux confins des possibilités auditives de l'être humain, pour rappel nous pauvres mortels n'entendons rien en-deçà des 20 Hz et audelà des 20.000 Hz, la méthode drummienne anno 2014 inscrit sa tranquillité extrême dans les pas d'une Jana Winderen, qui aurait toutefois oublié de tamponner son aller simple vers le Grand Nord pour se transformer en petite souris planquée dans un recoin du studio d'Eliane Radigue. * * Américain exilé en Australie, il n'est pas signé pour rien sur le label Room40 de Lawrence English, DAVID SHEA s'est d'abord fait un nom comme collaborateur de John Zorn, Scanner ou Jim O'Rourke, tout en développant parallèlement une carrière solo aussi discrète que productive. Davantage dans une bulle ambient néo-classique que d'aucuns rapprocheraient de Marsen Jules, et qui mériterait toute sa place sur les fameuses compiles annuelles 'Pop Ambient' de Kompakt, 'Rituals' intègre également à ses atours électroniques des notes de piano parfois exclusives, mais aussi des échos chamaniques où l'on ressent tout l'apesanteur vocale de la tradition tibétaine. Ça pourrait donner une soupe new age fadasse, nous en sommes à mille lieues, tant les variations thématiques virevoltent d'un morceau vers l'autre, entre caresse interstellaire, grandes orgues aux échos de Bach et souvenirs de fête foraine. Ça fait beaucoup, peut-être trop. ★ ★ Les acharnés de cette AUBRY est tenu en très haute estime pour son 's6t8r' et ses toujours surprenants field recordings d'une friche industrielle berlinoise ouverte à tous les vents. Cinq ans plus tard, l'artiste suisse met le cap sur les églises du Renouveau Charismatique de Kinshasa sur 'The Amplification Of Souls' (ADOCS Verlag), où le CD se double d'un livre de 80 pages (que nous n'avons pas reçu). En deux pistes d'une trentaine de minutes chacune, l'homme basé à Berlin fait pratiquement œuvre d'ethnologue sonore et, ô divine surprise, on se croirait en plein trip africain à la Chris Watson. Le premier morceau (sans nom) nous procure un totalement fascinant trip entre offices religieux d'une incroyable ferveur, tentative de désenvoûtement (enfin, on imagine), extraits de films en français et chant du coq, le tout hors de toute tentative pseudo-exotique mal fagotée. Le second track est encore davantage marqué par le spirituel et la tension extatique qui en ressort est carrément bluffante d'énergie, même si elle ne rassurera pas totalement ceux qui vouent aux gémonies la moindre expérience religieuse. ★★★ Influencé clairement par l'IDM d'un Aphex Twin ou d'un Autechre, le monde électronique de THE USE, alias d'un certain Michael Durek, trouve en sa première déclinaison discographique ('What's The Use ?', Alrealon Musique) un espace fluide et expressif. Sans doute en retard d'une guerre ou deux, l'objet plaira à tous les collectionneurs d'une électronica mélodique et rythmée, quelque part entre Lusine et Flying Lotus, mais avec des sonorités bien plus datées. Autant dire que ça ne nous a pas remués plus que ça. * * * Si on connaît Stefan Németh, aka TH, pour son rôle au sein du remarquable duo jazztronica Lokai et comme exmembre des encore plus essentiels Radian, on le découvre sur 'KOI' (Sonotype) à la fois compositeur de musique de film et expérimentaliste sonore qui ne se complaît pas uniquement dans le drone. Même si sous cet autre jour, les variations thématiques ne sont pas le point fort de l'aventure, la patte de l'Autrichien dévoile un monde cohérent dans son approche, originale à défaut d'être toujours captivante. * * Alors que les dernières années ont vu les rééditions du GÜNTER l'un des musiciens les plus captivants que la scène kraut ait engendrés (et ils sont nombreux, avis à tous les fans de Can qui n'ont jamais écouté son 'Samtvogel' de 1975), la décennie 2010 voit le musicien teuton revenir avec des compositions récentes aux côtés du Palestinien de Berlin Ghazi Barakat alias PHARAOH CHROMIUM, dont a présente page avait dit beaucoup de bien de son 'Electric Cremation' en 2011. Aujourd'hui dans une veine dark ambient peut-être moins épicée mais avec un sens de la profondeur obscure qui a une sacrée gueule post-mortem, les deux comparses semblent avoir trouvé sur 'OXTLR' (Grautag Records) un terrain d'entente à la mesure de leurs envies. Tels des remixeurs de l'hiver repeint aux couleurs de Svarte Greiner sur fond de Earth, Schickert et Chromium n'oublient pas les racines de l'aîné de a bande, qu'ils intègrent à une alerte incendie qu'on jugerait sortie du pouce des instrürzende Neubauten d'avant la gentrification. Un sacré compliment. 🖈 🛨 Une envie de jacuzzi ? Ecoutez 'Cryptozoon Stereo Condensed Mix' de l'inénarrable ULL (Aagoo Records), qui ne fera nulle injure à la réputation fêlée de l'insubmersible Kazuyuki Kishino. Comme très souvent chez le légendaire Japonais, ça part dans outes les directions, des bruits de torrent aux tendresses balinaises en passant par ne noise cosmique, on la jurerait sortie tout droit de cet autre grand esprit libre et ncontrôlable qu'est Felix Kubin, qui pour l'occasion ferait un bœuf de studio en rappel du glorieux et côtier 'In St. Cuthbert's Time' de Chris Watson, étrangement t brillamment – conjugué par exemple au déluge de Merzbow.



Rubrique destinée à évoquer un lieu, une ville ou un endroit, 'Sounds & Sites' ne se veut pas un itinéraire descriptif exhaustif mais plutôt l'esquisse d'un lieu où la musique puise ses racines ou manifeste son émergence. 'Sounds & Sites' ne veut nullement dresser une cartographie complète des lieux sonores mais répondra à des envies ou des coups de sonde.

L'AN VERT



Loin, très loin dans le temps, à Liège, au coin de la rue des Mineurs et de la rue Hors-Château, existait une boutique appelée Rock'in'Chair faisant négoce de disques de seconde main et d'imports de labels indépendants, de fripes et de creepers anglaises. Vers le milieu des années 80, son fringant patron, Philippe Leloux, fonda son propre label pour réaliser un 33 tours au titre énigmatique, 'Third Imitation Of Christ', d'un groupe jusqu'alors inconnu: 48 Cameras. Le jour où les caisses lui furent livrées, il fit cadeau d'exemplaires à ses clients fidèles. Cet épisode marqua pour moi le début d'une histoire qui se prolonge toujours aujourd'hui.

Défini dès ses débuts comme un 'collectif musical et instrumental à géométrie variable', 48 Cameras n'a jamais eu de line-up établi, brassant une foule innombrable de musiciens sous sa bannière et sous la houlette de sa figure tutélaire fondatrice, Jean-M. Mathoul. Certains restèrent des années, d'autres ne firent que passer. Certains, de souche mosane ou locale, demeurèrent méconnus, d'autres amenèrent leur renommée extraterritoriale. La formule fonctionne depuis trente ans, avec des hauts et des bas, des périodes d'errance et de jachère. Malgré cette longévité étonnante, les apparitions en concert de 48 Cameras se comptent sur moins des doigts des deux mains. Pour fêter son trentième anniversaire en décembre dernier, le combo en offrit un en investissant la salle de l'An Vert à Liège.

Quelque soit la direction que l'on suit, on rejoint l'An Vert en empruntant un pont. L'endroit se situe sur l'île d'Outremeuse, à quelques encablures du fleuve. Ancien entrepôt, atelier désaffecté, les origines du bâtiment occupé par l'association ne sont guère connues. Son rez-de-chaussée est constitué d'un bar étroit et d'une salle de spectacles sommairement équipée. Personne ne conteste au lieu son intimité bohème et son atmosphère simple, sans façon. Jo, Joël et Olivier sont les membres clés d'une équipe abordable et attentive. Ce soir, on est quelques jours avant Noël et la ville scintille de lumières qui se réverbèrent sur la surface opaque de la Meuse. Même la rue Mathieu Polain semble animée pour l'occasion à l'ombre des tours de logement social de la Maison Liégeoise. Pour un droit d'entrée low-cost de 5 euros , on vient rejoindre les rangs d'un public bien fourni. On sympathise avec des Français de Toulouse qui ont fait le déplacement ! En première partie le duo hutois Radio Prague initie une excursion intimiste au bord d'un lac placide sous un fondu d'images naturalistes. Plus tard, on retrouvera nos deux compères, Didié Nietzsche et Shri Bernard Petit, sur scène au sein de 48 Cameras.

La première surprise tient dans l'apparition d'un chanteur que l'on n'avait jamais recensé dans l'organigramme 48C, Brian Carney, un Ecossais appelé à la rescousse quelques semaines auparavant pour pallier à l'absence des chanteurs attitrés des derniers albums tel Peter James. Caché derrière ses lunettes noires, il s'en tire avec brio, comme s'il avait été là depuis toujours. La seconde tient dans l'extraordinaire cohérence d'une musique qui pourtant rechigne à sa représentation scénique tant elle vit et se nourrit de correspondances et d'échanges épistolaires. Hormis les quelques couacs techniques au début, le dialogue des instruments à vent soufflés par Robert Baussay (hautbois, cor anglais, duduk) et Yves Dellicour (clarinette basse et sax soprano) s'établit en connivence avec les guitares de Pascal Lacroix de Calogero Marotta. A la basse, Shri donne les couleurs tandis que Mathoul et Nietzsche, assis derrière leur laptop, veillent au grain, au granulé sonore, faisant revivre ci et là, par la magie du sampler, quelques absents (Scanner, Mark Beazley, Nick Grey...)

A l'An Vert, ce soir-là, on est plusieurs à retenir nos toux. On se tient en silence sur nos chaises repliables en plastique, perdus dans notre écoute. La nuit s'étire, une de ces nuits longues de décembre. On mesure à quel point 48 Cameras fit et fait partie de notre bestiaire sonore imaginaire, de notre herbier musical, de nos répertoires sensuels essentiels.

Deux liens : www.lanvert.be et www.48camerasofficialblogspot.fr